



Les photos, sculptures et performances de l'artiste franco-gabonaise sont à l'écoute du corps, de ses relations avec les cultures et la nature.

Myriam Mihindou l'hymne au corps

1964 Naissance de Myriam Mihindou (ill. : ©Myriam Mihindou) à Libreville, Gabon.

2003 Exposition « Les initiés caressent le ventre du cheval » au Centre culturel français du Caire.

2006 « Trilogie du détachement » à la galerie Le Cube, Rabat.

2007 Exposition personnelle à la galerie Peter Hermann de Berlin, et exposition collective « Matériel/Immatériel » au musée Dapper, Paris.

2011 « La Robe-Traces of Transition » à la galerie Saana, à Utrecht.

2016 Exposition personnelle à la galerie Maïa Muller, à Paris, et participation à la Biennale de Dakar.

2017 57^e Biennale de Venise : performance dans le cadre de « Remembering the Future », au Palazzo Rossini.

53 ans, un air d'adolescente mais déjà une œuvre très puissante. Cette artiste franco-gabonaise s'exprime à travers divers médiums. La photographie : sa série *Déchouca'j*, de 2006, qui comprend trente photographies en noir et blanc avec un aspect « négatif », fut partiellement exposée au musée du Quai Branly. Le dessin : la série *Embody/Voir*, de 2017, mêle collages et broderies de mots, fils de cuivre, aiguilles...

La sculpture : la série *Hordes de louves*, en coton blanc, est exposée cet automne à la Fondation Salomon à Annecy. Mais aussi des vidéos et de troublantes performances qu'elle nomme « *transperformances* » en écho au mot *transe*. Elle a fait pleurer le public de la dernière Biennale de Venise, vêtue d'un tutu-pagne noir et ligotée de paquets de coton, lors de sa performance *La Curée*, une danse du dépouillement. Après vingt ans passés au Gabon, puis en France, en Égypte ou au Maroc, son nomadisme la pousse à ausculter tout ce qui concerne le corps, *a fortiori* le sien, qu'elle plonge dans toutes sortes d'expériences aux résonances politiques. En Égypte, elle expose des photos de roses, métaphores on ne peut plus charnues. Au Maroc, elle s'inspire de la poésie arabe. En Haïti, elle s'attache au corps vaudou. Elle apprend les récits, les rituels, la philosophie, les savoirs, les soins que le corps génère. Pour se rapprocher de la culture de sa mère normande, elle s'intéresse aux mots et s'initie auprès d'un médium qui lui enseigne la guérison par les arbres. D'où la performance en mars 2017, *Polarisation par les arbres*, montrée à La Villette lors d'« Afrique Capitale ». À la Réunion, elle prend conscience du sens global de ce corps qui « *fait corps* » avec le monde, mais qui dévoile aussi sa fragilité. Depuis, elle en capte la mémoire, en extrait la quintessence sous forme de transes.

ÉLISABETH VEDRENNE





Page de gauche
La Curée, 2017,
 performance,
 Palazzo
 Rossini Art &
 Globalization,
 Biennale
 de Venise
 COURTESY DE
 L'ARTISTE ET GALERIE
 MAÏA MULLER.
 ©NIKOLAJ RECKE.

Ci-contre
Post Scriptum,
 2015, fil de
 soie, chanvre,
 terre et fleur
 de coton,
 dimensions
 variables
 COLLECTION
 PARTICULIÈRE.
 ©REBECCA FANUELE.

À droite
Johnnie Walker
 1/3, série
Sculpture de
chair, 1999-2000,
 Cibachrome,
 88 x 62 cm
 COURTESY DE
 L'ARTISTE ET GALERIE
 MAÏA MULLER.

À VOIR

- L'EXPOSITION COLLECTIVE
 « D'UN MONDE À L'AUTRE » à la
 Fondation d'art contemporain
 Claudine et Jean-Marc Salomon,
 34, avenue de Loverchy,
 74000 Annecy, 0450028752,
 www.fondation-salomon.com
 du 16 septembre au 3 décembre.
 Elle y montre neuf sculptures de
 la série des *Louves* et une vidéo,
Colonne vide, sorte de rituel
 d'accompagnement des morts.
 - En février 2018, EXPOSITION
 PERSONNELLE dans la
 chapelle Picasso de Vallauris.

À SAVOIR

MYRIAM MIHINDOU
 EST REPRÉSENTÉE à Paris
 par la galerie Maïa Muller,
 13, rue Chapon, 75003
 Paris, 0983566660,
 www.maïamuller.com
 et aux Pays-Bas par la galerie
 Saana, Jansdam 2, 3512 HB,
 Utrecht, 31 30236 72 42,
 www.galeriesaana.nl

